

# Les addictions dans le contexte professionnel

Marc LORIOL, Sociologue

Directeur de recherche au CNRS (IDHE.S – Paris 1)

Colloque "Conduites addictives et santé au travail"

Toulouse le 13/11/2018

# Introduction

- Les usages de substances psychoactives (PSA) et les addictions sont souvent considérés comme des problèmes personnels ou des choix privés.
- Le rapport Lecocq (2018) qui propose de développer une démarche de « santé publique » au travail va dans ce sens (ex : campagnes dans les entreprises contre le tabac ou l'alcool)
- Pourtant, il existe des régularités sociales, voire schémas collectifs, tant dans la perception et la gestion du mal-être au travail qu'en ce concerne les représentations et les usages de substances psychoactives (SPA).
- Après avoir rappelé comment le travail et ses contraintes (liées aux transformations organisationnelles) peuvent expliquer certains recours aux SPA (I), je montrerai comment ces contraintes et les usages de SPA font l'objet de régulations collectives (II).

Source : Beck 2010 % Hommes  % Femmes	Consommation Régulière d'alcool	Tabagisme quotidien	Usage médicaments Psychotropes au cours des 12 derniers mois	Usage de cannabis au cours des 12 derniers mois
Agriculteurs	47,9 16,7	16,8 5,7	4,1 13,0	3,0 0,0
Artisans, commerçants, chefs d'entreprise	27,7 9,3	36,5 36,1	8,9 24,4	9,8 6,0
Cadres	26,2 11,4	24,7 22,1	15,4 22,7	8,3 3,1
Prof. Intermédiaires	27,0 8,0	31,0 23,8	13,2 22,4	7,9 3,6
Employés	22,5 7,6	31,9 27,1	13,4 25,7	5,9 2,4
Ouvrier 3	7,7	33,4	26,5	2 3,0

# Usages de SPA pour faire face....

- Gérer les douleurs liées aux TMS (travail répétitif sous contrainte de temps, port de charge, maintien des salariés vieillissants)
- Pallier les conséquences des horaires atypiques ou alternés (problèmes de sommeil, de réveil...)
- Anesthésier la peur de l'accident ; de ne pas tenir les cadences ; de perdre son emploi...
- Oublier la souffrance éthique (faire ce qu'on désapprouve)
- Combattre ou compenser l'ennui, la monotonie du travail, sa perte de sens... Maintenir la vigilance dans les fonctions de surveillance...
- Tenir le coup face aux « coups de bourre », aux exigences croissantes de résultats, à l'obligation d'être toujours au top...
- Augmenter ses capacités, ses performances, son adaptabilité...

# Transformations organisationnelles

- Passage de la demande de **bien faire** son travail (en fonction de normes partagées) à l'exigence de **faire plus** (que les autres, que l'an passé...) du fait d'impératifs extérieurs à l'activité (rentabilité, compétitivité, cours boursiers...)
- Intensification, précarisation, flexibilisation, individualisation de nombreux emplois, notamment peu ou moyennement qualifiés. Mise en concurrence des salariés et fragilisation des collectifs de travail. L'individu devient variable d'ajustement.
- Mobilisation psychique accrue, instrumentalisation du désir d'épanouissement et de réalisation de soi dans le travail, risque de surinvestissement (*workaholisme*), notamment dans les métiers créatifs, relationnels, à responsabilités...

# Travail et consommations de SPA

- Enquête auprès de 1358 répondants salariés du privé au Luxembourg (Kripplera et Kittel 2011): relation significative entre le stress et la consommation d'alcool et de médicaments.
- cohorte Gazel / EDF (Zins 2011): le risque de devenir un gros consommateur d'alcool en 1991, lorsque l'on était abstinent ou petit consommateur en 1989, est fortement lié au fait d'être exposé à au moins deux contraintes au travail (travail physiquement épuisant, heures de travail élevées ou variables, travail de nuit, contraintes organisationnelles, etc.)
- Etude sur 2213 salariés en région toulousaine (Boeuf-Cazou et al., 2011): la consommation d'alcool pendant le travail est surtout liée aux obligations sociales du travail. Les consommateurs solitaires après le travail (à risque de développer une dépendance) se déclarent plus souvent « insatisfaits dans leur vie professionnelle ».

# Les régulations collectives

- Les travailleurs ne restent pas passifs face à ces contraintes et souffrances. Ils peuvent :
- Améliorer de façon informelle (arrangements quotidiens avec les collègues ou le N+1) ou formelle (revendications collectives) les situations à risque.
- Construire un sens positif (ex: rendre la peur ou la fatigue plus acceptable en lui donnant du sens, en valorisant le travail, y compris par l'usage collectif de produits qui participe de la coloration affective de la situation)
- Encadrer les consommations (ex: l'alcool bu ensemble dans les ateliers pour marquer le collectif, créer des rites. L'alcoolique est celui qui boit seul). La construction de l'identité de métier et le rapport aux produits sont imbriqués.

# La police de sécurité publique

- Difficulté à avouer son stress et préférence pour la gestion en interne, entre soi, des problèmes. Dans les brigades où il y a une bonne entente, beaucoup de problèmes sont gérés en amont, par la discussion.
- Traditionnellement, l'usage collectif de l'alcool était un moyen de décompresser après des interventions difficiles, de souder le groupe et de valoriser les risques pris ensemble, de dédramatiser.
- Chez les jeunes cette pratique est en recul au profit du café et du tabac, en partie sous l'influence d'un contrôle hiérarchique accru.
- Les drogues illicites sont disponibles mais restent interdites ou taboues (on m'a laissé voir d'autres déviances, mais jamais celle-ci): attachement affiché à la Loi, volonté de se distinguer des délinquants, pratique clandestine qui fragilise le collectif...



# Les machinistes de la RATP

- Consensus ancien entre la direction, les syndicats et les conducteurs sur la sécurité de la conduite qui justifie une grande vigilance sur les substances psychoactives : contrôles réguliers, messages de prévention, mise en inaptitude et suivi médical et protection en cas de problème.
- Parler de son stress, malgré un milieu masculin et « macho », est accepté dès lors que cela est traduit en termes de revendications syndicales, d'où un encadrement par le collectif malgré l'isolement des conducteurs.
- Les cas de consommations de substance psychoactives lors du travail sont rares, mais lorsqu'elles sont détectées, elles se traduisent par une mise à l'écart (notamment avec la mise en inaptitude) ; une situation stigmatisante.
- Parmi les jeunes machinistes, la conduite « sécurité-confort » n'est plus la seule forme de valorisation professionnelle et le contrôle drastique des consommations apparaît parfois comme moins légitime, notamment dans les temps hors-travail.

# Les infirmières hospitalières

- Tendances à verbaliser et à psychologiser son stress (sympathie pour le savoir psychologique); moins d'actions sur les causes, du stress et plus d'entraide sur les conséquences psychoémotionnelles.
- Facilités d'accès aux médicaments (récupérés sur ceux des malades ou prescrits facilement par les médecins du service en cas de fatigue). Les consommations de tabac, de café sont l'occasion de temps collectifs d'échanges sur le travail qui facilitent la gestion des difficultés responsables des souffrances éventuelles, la prise de distance... Les consommations « naturelles » (vitamines des fruits, thérapie alternatives, gym douce...) sont collectivement valorisées.
- L'usage de médicaments (facilement accessibles par récupération ou prescription par les médecins du service) est une forme de gestion individuelle (et honteuse) de la souffrance, qui décline lors des grandes mobilisations collectives renforçant la cohésion du groupe (Lert 1995) : la consommation d'hypnotiques et de tranquillisants entre 1985 et 1990 passe de 9,1% et 5,5% alors que se développent les grèves).

# Conclusion

- On ne peut comprendre les usages et addictions sans une connaissance fine du travail, de l'activité, des relations professionnelles et des identités de métiers.
- Toute politique qui vise à changer les comportements sans agir sur leurs racines sociales (notamment liées aux conditions de travail et d'emploi) risque d'être peu efficace (réduction de la dissonance cognitive, mécanisme d'attribution des risques, refus de « blâmer la victime »).
- Fragiliser les collectifs, les résistances, limiter les débats ou les échanges sur le travail peut favoriser les consommations individuelles vécues comme honteuses (et donc plus pathologiques et destructrices de soi).

# L'importance de la machine à café...



# Références citées

- Beck F, Legleye S, Mailllochon F, de Peretti G, Femmes influentes sous influence? Genre, milieu social et usages de substances psychoactives, *Medecine/sciences*, 2010 ; 26 : 95-7.
- Bœuf-cazou, O. ; Lapeyre-mestre, M. ; Niezborala, M. ; Montastruc, J.-L. 2011. « Profil de consommation de substances psychoactives dans le milieu du travail : résultats de l'enquête « Mode de Vie et Travail », *Thérapie*, 66 (2), p. 155–165.
- S. Kripplera, F. Kittel, 2011, Toxicomanies en milieu professionnel : prévalence de l'usage de substances psychoactives et sa relation avec le poste de sécurité et le stress, *Archives des Maladies Professionnelles et de l'Environnement*, Vol 72, n° 2, pp. 181–188.
- Lert F, Niedhammer I, Marne MJ. Psychotropic drug use and shift work among French nurses (1980-1990). *Psychological Medicine* , 1995; 25:329-38.
- Zins, M. 2011. Déterminants sociaux des consommations d'alcool dans la cohorte Gazel. Thèse de l'Université Paris Sud - Paris XI.

# Pour aller plus loin...

Sous la direction de

Renaud Crespin,  
Dominique Lhuilier,  
Gladys Lutz

---

Se doper  
pour travailler

---

- Et notamment le chapitre que j'ai rédigé :  
« Les régulations collectives du mal-être au travail et la prise de substances psychoactives, »  
p 259-276 (Eres, 2017)

• *Merci pour*

*votre attention !*

[marc.loriol@orange.fr](mailto:marc.loriol@orange.fr)



PRIX DU LIVRE RH 2018

18<sup>e</sup> année

SciencesPo

SYNTEC Conseil  
en Recrutement

Le Monde



eres